

VENDREDI SAINT

29 mars 2024

Chers frères et sœurs,

Voilà plusieurs heures que Notre Seigneur nous quitte.

La nouvelle nous est donc parvenue. Il est décédé à 15h00...

Et l'un de ceux qui étaient auprès de Lui, l'apôtre saint Jean, vient de nous raconter ce qui s'est passé :

- Son arrestation, sa comparution devant Les chefs des prêtres, les reniements de Pierre, une première condamnation prononcée par Pilate : la flagellation.
- L'exécution de cette sentence qui s'en suivit par des soldats qui en rajoutèrent en le couronnant d'épines et l'injuriant.
- Puis le jugement terrible prononcé par Pilate sous la pression des grands-prêtres : sa condamnation à mort par crucifixion.
- Il y eut alors sa montée au Calvaire, sa crucifixion, le tirage au sort de sa tunique sacerdotale, ses derniers mots à Marie et à lui, saint Jean, cet appel à voir étanchée sa soif puis ses dernières paroles : tout est accompli...
- Et sa mort... à la neuvième heure...

Et sans que nous le questionnions, l'évangéliste nous a ensuite appris qu'après, tout s'est passé très vite : le temps était très court avant le sabbat...

De fait, nous y sommes déjà depuis quelques heures dans ce temps de silence sacré qui non seulement était fait pour honorer le repos du Créateur, mais vit s'ajouter celui de l'honneur à rendre au Verbe par qui tout a été créé et qui s'est fait chair... et qui repose donc depuis quelques heures dans ce tombeau neuf, avec son cœur transpercé et toutes ses plaies sur son corps d'homme qu'il a assumé, enveloppé du suaire...

Comme lorsqu'on nous rapporte le décès d'un proche, d'un ami, de nombreux sentiments peuvent envahir notre cœur :

- Peut-être celui de vouloir prendre Notre Dame ou saint Jean dans nos bras pour les consoler... ou plutôt de nous laisser prendre par eux afin qu'ils nous consolent...

J'ai souvent remarqué cela dans les obsèques : c'est parfois les plus proches du défunt qui consolent les plus éloignés ou les amis alors que ceux-ci venaient pour les soutenir !

- Peut-être, parmi les élans de notre cœur, il y a celui de vouloir dire avec une douleur profonde - surtout après avoir entendu la 1^{ère} lecture tirée du prophète Isaïe - : c'est de ma faute s'il a été ainsi broyé... pardon Seigneur... pardon Très Sainte Vierge Marie...

- Peut-être, nous nous mettons à penser... comme j'aurais aimé être à place de tel ou tel proche de Jésus et non à celle, à cause de mes péchés, de ceux qui l'ont condamné...

Or justement, parce que nous sommes dans le temps de l'Église, il n'est pas trop tard pour choisir de nous identifier à l'une ou l'autre des personnes qui furent historiquement présentes au pied de la croix...

C'est en tout cas l'invitation que fit saint Grégoire de Naziance lors d'une homélie¹, qu'il me plaît de vous relayer :

* ***Si tu es Simon de Cyrène, prends la croix et suis-le.***

* ***Si tu es crucifié avec lui, comme le malfaiteur, reconnais, comme cet homme juste, qu'il est Dieu.***

¹ Cf Liturgia Horarum, Office des lectures du Samedi de la 5^{ème} semaine de Carême. Homélie pour la Pâque 45.

Si lui-même a été compté parmi les pécheurs à cause de toi et de ton péché, toi, deviens un homme juste à cause de lui.

En te crucifiant, adore celui qui a été crucifié à cause de toi, et tire quelque profit de ta méchanceté même ; achète le salut au prix de la mort ; entre au Paradis avec Jésus, pour comprendre de quels biens tu étais exclu.

Contemple les merveilles qui sont là, et laisse mourir au-dehors, avec ses blasphèmes, celui qui l'injurait.

*** *Si tu es Joseph d'Arimathie, réclame le corps à celui qui l'a fait mettre en croix ; que ton souci soit le rachat du monde.***

→ L'Église va d'ailleurs nous y aider par ces nombreuses intentions de prière qui vont nous être proposées dès la fin de cette homélie

→ Et puis il y a depuis l'apparition de Notre Seigneur à Saint Faustine cette neuvaine qui, nous conduisant à la Fête de la Miséricorde, nous fera prier pour que « par sa douloureuse Passion, le Seigneur soit miséricordieux pour nous et pour le monde entier ».

*** *Si tu es Nicodème, cet adorateur nocturne de Dieu, mets-le au tombeau avec les parfums.***

→ Et nous allons pouvoir de fait adorer Dieu et la Sainte croix maintenant que la nuit est tombée...

→ Nicodème offrit de la Myrrhe et de l'aloès². Pussions-nous offrir quelque chose de sincère en accomplissant tout à l'heure ce geste de l'adoration de la Croix.

→ Saint Jean Chrysostome expliqua qu'en apportant les aromates il faisait *preuve d'un amour extraordinaire pour lui* et Bède le vénérable notait que *c'était un parfum simple*. Oui ce geste d'embrasser

² RAYMOND E. BROWN, LA MORT DU MESSIE : Le récit de Jean est très différent de celui de Marc : Jésus reçoit un ensevelissement honorable, car il sera parfumé avant de le mettre dans le tombeau. C'est la présence de Nicodème qui change tout, car c'est lui qui apporte une mixture de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Cette présence est subite, car le « étant venu » signifie qu'il n'était pas au Golgotha lors de l'exécution de Jésus. Comme le Joseph de Marc, il est un homme riche, un membre du Sanhédrin, un homme qui n'a pas eu le courage d'exprimer sa relation à Jésus et doit le rencontrer de nuit (3, 1-10), ou encore de prendre parti pour l'innocence de Jésus, se contentant de soulever un point technique de la loi (7, 50-52). Il faut assumer qu'il était riche, vu la quantité d'aromates qu'il apporte. Ce dernier geste démontre plus de courage qu'il n'en a eu jusqu'ici.

« Environ cent livres » (19, 39b). Le litra correspond à environ 340 grammes, ce qui nous donne ici 34 kg. C'est une quantité extraordinaire (en Jn 12, 3-5, Judas est scandalisé du gaspillage d'argent quand Marthe utilise une livre de myrrhe pour oindre les pieds de Jésus). Et si on parle d'un produit sous forme de poudre, comme cela semble le cas ici, on se trouve à écraser le corps sous un monticule de myrrhe et d'aloès. Trouvant les quantités extravagantes, des biblistes ont essayé de trouver des solutions, comme remplacer hekaton (cent) par hekaston (chacun) pour obtenir : « myrrhe et d'aloès, environ une livre chacun » ; ou encore, considérer litra comme une mesure de volume, et non de poids, ce qui donnerait environ 15 litres d'huile parfumée. Il vaut mieux prendre le texte tel qu'il est et reconnaître que ce n'est pas la première fois que Jean utilise de grandes quantités dans des scènes symboliques pour exprimer l'abondance messianique, qu'on songe aux noces de Cana avec ses 500 ou 600 litres d'eau changée en vin (2, 6), ou la pêche miraculeuse avec ses 153 poissons (21, 11). Il veut créer une scène de funérailles royales (notons qu'à la mort d'Hérode le Grand, il a fallu 500 serviteurs pour transporter les aromates). L'arrière-plan biblique est Jérémie 34, 5 (« c'est en paix que tu (Sédécias) mourras. Et comme il y eut des parfums pour tes ancêtres, les rois de jadis qui furent avant toi, de même on en brûlera en ton honneur »). Cette idée de funérailles royales correspond à la proclamation solennelle en croix à travers l'écriteau : le roi des Juifs (Jn 19, 19-20) et au fait qu'il fut enseveli dans un jardin. « Une mixture de myrrhe (smyrna) et d'aloès (aloë)... avec des aromates (arōma), selon la coutume chez les Juifs pour l'ensevelissement » (19, 39b-40). Ici, Jean ne parle pas d'onction (aleiphein, oindre) comme en 12, 3 à propos de l'action de Marie à Béthanie. Cela pose la question de l'état physique des aromates, i.e. s'agit-il d'une poudre sèche et de petits morceaux, ou plutôt d'une huile parfumée aux aromates. En Marc 16, 1 les aromates sont clairement sous forme liquide, car les femmes veulent oindre le corps de Jésus. Par contre, dans un ensevelissement, on pouvait utiliser des aromates secs dont on saupoudrait le corps et le lieu où il était posé pour enlever les odeurs de décomposition. La description de Jean 19, 40 où on attache le corps de Jésus avec des pièces d'étoffe accompagnées d'aromates ne donne pas l'impression d'un liquide versé sur les pièces d'étoffe. Pour obtenir plus de précision, il faut analyser la relation entre les aromates et la myrrhe et l'aloès.

Myrrhe (smyrna) : Dans le vocabulaire grec, il y a deux termes pour parler de la myrrhe, myron, utilisé par Luc et que nous avons traduit par huile odorante, et smyrna utilisé par Jean. La Septante emploie myron pour traduire l'hébreu šemen (huile), et Josèphe (Antiquités judaïques 19.9.1) emploie myrizein pour parler d'une onction parfumée. Cette huile végétale mélangée à une substance parfumée servait au culte, aux produits cosmétiques et à l'ensevelissement. Dans l'onction de Béthanie (Mc 25, 4-8 ; Mt 26, 6-12 ; Jn 11, 2-5), myron désigne une huile odorante. Par contre, smyrna traduit l'hébreu mōr (de la racine mrr, amer) dans la Septante. Cette myrrhe est obtenue par pulvérisation de la gomme-résine qui suinte d'un petit arbuste de la famille de la balsamine, appelé commiphora abyssinica, qui croît au sud de l'Arabie et au nord du Somaliland. En plus de ses propriétés médicinales, on l'utilise comme encens, cosmétique et parfum (voir le verbe smyrnizein chez Mc 15, 23 pour décrire le vin parfumé). À l'ensevelissement, elle servait à éliminer les odeurs désagréables. On pouvait la trouver sous la forme solide (Ct 4, 6) ou liquide (Ct 5, 5).

Aloès (aloë) : Les botanistes ne s'entendent pas sur la classification des références bibliques à l'aloès. Pour déterminer la catégorie d'aloès chez Jean, deux candidats ont été proposés.

Il y a l'aloès ligneux, une poudre très aromatique obtenue de l'aquilaria agallocha, un arbre du sud-est asiatique, semblable au bois de santal, qui était importée pendant la période biblique et utilisée comme encens et parfum. L'Ancien Testament (Ps 45, 9 ; Pr 7, 17 ; Ct 4, 14) associe l'aloès à la casse, la cannelle et le nard. Par contre, en dehors du monde biblique et aujourd'hui, cette plante n'est pas vraiment considérée comme un aloès. Le deuxième candidat est vraiment un aloès médicinal, un liquide séché obtenu de l'Aloe vera. Il y a plusieurs espèces d'Aloe vera, dont l'Aloe succotrina provenant des côtes du Yémen avec lequel la Palestine faisait du commerce, et qui avait une odeur âcre et déplaisante, utilisé en médecine et dans l'embaumement. Par contre, il ne s'agit pas ici d'embaumement. Aussi, en considérant le fait que Jean emploie aloès avec myrrhe, il faut envisager deux substances odorantes, ce qui élimine l'Aloe succotrina. De plus, comme la plupart des références bibliques parlent d'une substance pulvérisée, il est probable que Jean entend désigner des aromates secs. Et il est même probable que les aromates ne désignent pas ici une troisième substance à côté de la myrrhe et de l'aloès, mais le mélange des deux. Voilà ce dont on couvre le corps de Jésus, et voilà pourquoi la présence des femmes est inutile chez Jean.

la croix sera tout simple, mais s'il est l'expression d'un amour extraordinaire pour Jésus, soignons-le et faisons- le avec foi !

* **Si** – disait encore Grégoire de Naziance - ***tu es une des saintes femmes, l'une ou l'autre Marie, si tu es Salomé ou Jeanne, va le pleurer de grand matin. Sois la première à voir la pierre enlevée, à voir peut-être les anges, et Jésus lui-même.***

→ Ne pleurons peut-être pas demain soir, si ce n'est de joie avec entre autres les baptêmes, mais vivons de l'Espérance de voir Jésus ressuscité avec le regard renouvelé par les grâces de ces Jours Saints ! entraînés par ces amis du Seigneur qui ont vécu historiquement près de Lui et avec Lui ces Heures si denses.

*** Mais notons encore, qu'avant cette nuit très sainte que nous attendons donc dans la foi et l'espérance, l'Église a prévu de nous offrir **la grâce de pouvoir communier.**

Comment dès lors ne pas **penser aussi à Notre Dame**, même si St Grégoire de Naziance ne l'a pas mentionnée...

A l'heure où nous sommes, elle s'en était allée du tombeau rejoindre les apôtres au Cénacle³...

Le corps de son divin Fils, victime, Hostie Sainte offerte en sacrifice pour le salut du monde entier, elle l'avait reçu lorsqu'il fut descendu de la croix... elle l'avait quitté, enveloppé du Suaire, déjà raidi par la mort qui faisait son effet...

Il lui fallut une foi bien grande et vive pour croire que ce même Corps allait ressusciter et qu'elle pourrait à nouveau être avec Lui bien vivant et glorieux ...

C'est la foi qui nous fait reconnaître sous l'apparence du Pain et du Vin consacrés ce même Jésus, non pas cadavérique mais glorieux...

Saint Jean Paul II a écrit dans son encyclique sur l'Eucharistie :

Comment imaginer les sentiments de Marie, tandis qu'elle écoutait, de la bouche de Pierre, de Jean, de Jacques et des autres Apôtres, les paroles de la dernière Cène : « Ceci est mon corps, donné pour vous »? Ce corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein !

Recevoir l'Eucharistie devait être pour Marie comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœur qui avait battu à l'unisson du sien et comme si elle revivait ce dont elle avait personnellement fait l'expérience au pied de la Croix.⁴

- Puisse Notre Dame nous aider ce soir à ne jamais oublier que Celui que nous recevons en communiant a payé un très grand prix pour venir ainsi en nous : celui non seulement de *ne pas retenir le rang qui l'égalait à Dieu mais de s'anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes et reconnu homme à son aspect, s'abaisser encore plus, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.*⁵

- Puisse Notre Dame de Pitié, Pietas, Sabat Mater, nous aider à comprendre un peu plus le fait que lorsque nous communions, nous accueillons son Fils sous l'appellation d'Hostie, c'est-à-dire de *victime offerte en expiation des péchés.*

« *O salutaris Hostia, quae caeli pandis ostium, bella premunt hostilia, da robur, fer auxilium,* dit une prière bien connue de St Thomas d'Aquin...

³ Cf. Maria Valtorta. *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, tome 9.

⁴ *Ecclesia de Eucharistia* vivit, n° 56

⁵ Ph, II, 6-11

Ô réconfortante Hostie, qui nous ouvre les portes du ciel, les armées ennemies nous poursuivent, donne-nous la force, porte-nous secours. → C'est d'actualité !

Peut-être est-ce aussi d'actualité d'ajouter la 2^{ème} strophe de cette prière souvent méconnue et pourtant propre à notre pays et normalement chantée agenouillé à Notre Dame de Paris :

O vere digna Hostia, spes unica fidelium, in te confidit Francia ; da pacem, (serva lilium)

Ô vraiment digne Hostie, unique espoir des fidèles, en Toi se confie la France, donne-lui la paix, (conserve le lys !).

** Parmi les personnes de qui l'on pourrait aussi apprendre il y a **le Centurion** qui transperça le côté de notre Seigneur dont sortirent du sang et de l'eau et dont nous a parlé saint Jean... Saint Longin soldat gaulois... mais ce serait trop long de s'arrêter aussi à lui... il faut en laisser à votre bonne curiosité spirituelle...

Pour l'heure, poursuivons donc notre liturgie avec Simon de Cyrène portant la croix, le bon larron Dismas implorant la miséricorde, Joseph d'Arimathie soucieux du rachat du monde entier, Nicodème offrant ses aromates, une des saintes femmes, Marie de Magdala ou Marie, Marie, mère de Jacques le Mineur et de José⁶, Salomé ou Jeanne attendant la résurrection, et surtout Notre Dame nous donnant son Fils Hostie...

Que le Seigneur nous aime pour nous permettre de vivre tout cela maintenant comme ils l'ont vécu grâce à la liturgie de son Église !

Dieu soit béni ! Béni soit son Saint Nom...

⁶ Mc XV, 40